



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
MOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT
(B. SULTE.)



CHEMNER.

Première Année

St-Jerome, 10 Septembre 1897

No. 36

LABELLE.

MELI-MELO

Depuis deux semaines, le « Nord » veut faire de l'esprit, mais comme, pour cela, il lui faut forcer son talent, il ne fait rien avec grâce.

Nous publions une nouvelle charmante écrite de mains de maître et qui par une historiette finement racontée fait ressortir toute la laideur de la passion qui dévore les disciples trop ardents de Bacchus. Ne voilà-t-il pas que le « Nord », oui, le « Nord » notre finfin confrère, appelle cette nouvelle une saleté!

On croirait, savez-vous, qu'entendre parler ivrognerie tombe sur les nerfs de notre vertueux confrère!

—M. Jos. Beaulieu vient de découvrir aussi que Franceur est un animal. Au moins est-il raisonnable celui-là, chose que nous ne pourrions pas dire de tous les écrivains du « Nord ».

—Le *debut* Monde est mort, comme vous savez; ce qui embête énormément le « Nord » qui, chaque semaine y puisait ses articles principaux.

M. J. A. Beaulieu, rédacteur, n'abandonne pourtant pas ses ciseaux, et dans le seul numéro de la semaine dernière, cinq articles ont été laborieusement découpés dans le « Colonisateur Canadien ».

Evidemment M. Beaulieu est né pour manier les ciseaux.

—M. Mondou a abandonné le mandat législatif du comté d'Yamaska en admettant dans une pièce officielle que des actes de corruptions et d'injustice avaient été commis par les siens durant son élection.

Sainte *Minerve* avalez encore celle-là.

—Parlez-nous donc d'Arthur Sincère messieurs du « Nord ». Quelque chose nous dit que vous ne tarderez pas de nous en entretenir.

Nous dédions les lignes qui suivent, empruntées au « Soleil », à tous ceux qui ont reproduit notre article sur l'Impérialisme avec l'idée d'en tirer des conclusions exagérées:

« Un journal libéral a-t-il la témérité d'énoncer une opinion indépendante sur les hommes et les événements du jour; on en conclut de suite à une révolution qui devra à courte échéance, entraîner la chute du ministère.

« Que l'on compare donc une bonne fois que le franc-parler des libéraux ou de leurs journaux n'implique aucune révolte.

« C'est dans notre tempérament à nous, libéraux, de dire franchement notre façon de penser sur les hommes et les choses.

« M. Laurier lui-même n'aurait pas vu ses partisans se départir de cette tradition. Il considérerait comme un acte de servilité la démarche du journaliste qui le consulterait sur l'appréciation qu'il est appelé à faire d'un acte public. Il sait au contraire accueillir avec intérêt ces appréciations aussi indépendantes que variées et admet qu'il en bénéficie. Il est sûr de cette façon de se bien renseigner sur le véritable sentiment et les aspirations du parti qu'il gouverne.

UN COUP D'OEIL RETROSPECTIF

Nous avons déjà dit que la rédaction du « Nord », notre charmant antagoniste de Saint-Jérôme, était bigarrée, multicolore. Et nous faisons là allusion aux nombreuses et notables contradictions auxquelles se livre hebdomadairement le cher confrère.

Mais c'est un vrai guet-apens que ce journal! Il est si étonnamment changeant, ce caméléon, qu'en lisant aujourd'hui une observation dans ses colonnes, vous ne pouvez même pas assurer qu'il dira le contraire le lendemain. Un jour, il publie contre M. Mercier les plus grosses injures, plus tard, l'ancien ministre est devenu pour lui un grand patriote, le plus grand d'entre nous, à la cheville duquel aucun libéral n'est pas encore parvenu. Un autre jour, parlant de la question des écoles, il affirme courageusement qu'elle est du domaine politique, et, par conséquent, qu'elle ne saurait être examinée au point de vue de la doctrine catholique qui n'a rien à faire dans cette galère; le rédacteur change, et le « Nord » ravale prestement ce qu'il a dit auparavant: La question des écoles n'est plus du domaine politique, elle est du ressort exclusif de l'autorité religieuse qui a seule le droit de déterminer dans quel sens cette affaire doit être réglée... on se demande, si cela est si vrai, pourquoi ces bons conservateurs ont détenu si longtemps entre leurs mains le règlement de cette question épiscopale par essence, au dire du

confrère. Il y a quinze jours, le « Nord » reproduit avec complaisance une insulte à notre adresse qu'il a tirée de la chaste « Minerve », célèbre pour ses prouesses hypocrites et malhonnêtes; la semaine suivante, le personnel reçoit l'ordre de rechercher dans les dictionnaires les termes les plus forts d'une amitié sincère qu'il veut nous prodiguer; tout cela à propos de « l'Egalité ». Dans le numéro de cette semaine, le « Nord », toujours étonnant, nous appelle « animal », à propos de rien, comme si nous étions un chimpanzé de l'espèce de celui qui fait toutes ces cabrioles à si bon marché dans l'organe des conservateurs de Terrebonne. Hormi... hormi... qu'il y ait plusieurs rédacteurs au « Nord »

Une autre nouvelle alarmante, et qui va nous attirer des invectives de la part du « Nord » est celle qui nous parvient de Londres à propos de la grève des ouvriers ingénieurs anglais. Le « Chronicle », commentait, ces jours derniers, la lettre publique du colonel Dyer, dans laquelle cet ancien officier a raconté sa visite aux ateliers de M. Carnegie, à Pittsburg, son admiration pour l'énergie de cet homme de fer, et sa détermination d'imiter l'exemple donné par les patrons pittsbourgeois qui ont réussi à se soustraire à la dictature des unions ouvrières. Le « Chronicle » ajoutait, et ce n'est pas Franceur qui fait, ici, preuve de perspicacité: « Les Armstrong sont assez forts et assez riches, écrit le grand organe anglais, pour adopter la ligne de conduite établie à Pittsburg, soutenus par une armée d'ingénieurs-mécaniciens polonais et espagnols. S'il est vrai, comme le dit le colonel Dyer, que les patrons sont décidés à obtenir la liberté de mener leurs affaires comme ils l'entendent, à l'exemple des manufacturiers américains, nous entrevoions une guerre civile possible en Angleterre... we fore see something like civil war in England. »

Le « Daily News » dit, de son côté, qui avec l'augmentation du prix du pain et la levée en masse de tous les travailleurs pour appuyer les ingénieurs en grève, les perspectives pour l'automne et pour l'hiver ne sont pas brillantes. Ce journal ajoute que tout le commerce du pays est désorganisé par suite de la grève. Quel animal, que ce Franceur! Il pourrait bien pourtant se dispenser de nous donner ainsi la chair de poule.

Nous avons parlé, il y a quelque temps déjà, d'une grève considérable des mineurs aux Etats-Unis. Les dernières nouvelles, s'il faut en croire les dépêches, font espérer un règlement favorable aux mineurs. On se rappelle que ceux-ci ont quitté les fosses sur le refus des propriétaires de charbonnages d'augmenter le prix de la berline. Mais, en réalité, ce sont les propriétaires qui, par des manoeuvres machiavéliques, réussissent à abaisser le prix du travail en donnant comme raison que la demande se faisait rare. Mais ces gros bonnets tenaient le marché et, d'un autre côté, ils exigeaient de leurs clients de hauts prix pour leur charbon, sous prétexte que la production avait peine à atteindre le chiffre de la consommation. Pour en revenir aux mineurs, ils se plaignaient jusqu'ici de recevoir trop peu pour leur travail. Dans certaines régions minières, ils n'avaient que 48 cents par barille de charbon extrait au puits, pendant qu'ailleurs on payait 45 cents, ou 50 cents, 55 cents, 68 cents et 70 cents. Les plus mal partagés firent la grève et réclamèrent un exhaussement des prix. Les *dépêches* nous apprennent que les mineurs accepteraient 65 cents. Le président de l'Organisation des Mineurs, M. Ratchford, est parti, le 7 dans la nuit, pour Columbus où se tient la convention assemblée pour régler la difficulté.

Une autre dépêche de Dubois, Pa., en date du 8, nous communique l'heureuse nouvelle que la grève est terminée du 7 dans cette région. Le comité nommé à la convention tenue dans cette ville pour conduire les négociations en vue d'en venir à un arrangement, a eu une autre entrevue avec le gérant général des mines, et l'on s'est entendu pour nommer un comité de mineurs chargé de conclure définitivement avec la compagnie qui accorde les

plus hauts prix une échelle de salaire convenable.

Le retour aux fosses dans cette région assure du travail à au moins six mille mineurs et à un millier d'employés de chemins de fer.

Voilà ce que peuvent faire l'union et l'énergie aidées de l'instruction, pour les masses qui travaillent. Elles les affranchissent de la dépendance arbitraire des capitalistes qui font passer l'amour du lucre avant celui de la solidarité humaine.

Aux hypocrites du « Nord »

« C'est à faire brailer un enfant de quatre ans, tant c'est beau! »

Et c'est ainsi que nous avons fait pleurer le rédacteur du « Nord » avec notre article sur le retour de Laurier au Canada!

Pauvre confrère, de si fortes émotions ne sont pas de nature à ramener dans votre esprit cette précieuse lucidité qui l'a depuis si longtemps déserté.

Mais, écoutez bien, si vous avez le droit de pleurnicher vos insanités sur nos écrits, vous n'avez pas celui de fausser l'histoire et de vous draper d'une manière arrogante dans le manteau d'hypocrisie dont vous êtes revêtu depuis votre naissance.

Où, au « Nord » on est hypocrite. J'en appelle à tous les hommes de bon sens et amis de la franchise; je les prie de vouloir bien, pour une fois, s'abaisser jusqu'à lire le honteux article de notre confrère écrit dans la même semaine que le nôtre et intitulé: « Le retour du grand homme ».

Un traître à notre race, un ennemi de notre nationalité n'aurait pas mieux dit, ni soutenu l'erreur avec un plus révoltant cynisme.

Eh oui! vous êtes tous des naïfs, écrivains de la presse française, orateurs de France et d'Angleterre, Laurier n'est pas ce que vous dites, ne mérite pas vos honneurs, c'est un homme [plus que vulgaire, « qui ne revient pas de la surprise où l'a jeté son propre triomphe. »

Sot et imbécile!

Pour le « Nord », les décorations décernées à un canadien, premier ministre de son pays, par la France et l'Angleterre ne sont que des « joujoux et des crachats ».

Détestable polisson!

Pour le « Nord », Laurier est le tyran de nos frères du Manitoba qui « lui doivent le plus clair de leur misère. »

Traître et hypocrite!

Est-ce par intérêt, par caprice ou par nature, je ne sais, mais toujours est-il que le « Nord » sent comme un besoin de mentir, d'écrire l'histoire en faussant les faits et de combattre avec des airs de sainte-nitouche tout ce qui procure la gloire de notre pays.

Hier, il criait à bas Mercier et insultait le curé Labelle devenu sous-ministre de l'Agriculture, aujourd'hui, il cherche à monter sur des échasses pour atteindre Laurier et détruire sa popularité en le faisant passer pour un mauvais canadien et un mauvais catholique.

Voulez-vous bien vous taire, hypocrites sans vergogne. Quoi! c'est vous qui voulez afficher des sentiments de patriotisme, vous qui appelez insensés les patriotes de 37, et un déshonneur national cette revendication vigoureuse de nos droits de canadiens-français, et qui ne perdez jamais l'occasion de vous conduire en faquins vis-à-vis nos grands hommes!

C'est vous qui voulez poser en défenseurs de la religion, c'est vous qui osez, avec une audace sans égale, accuser Laurier d'avoir été injuste envers les catholiques du Manitoba, vous les admirateurs, les adeptes, les disciples aplatis des orangistes sir John McDonald, Tupper, etc.

Mais ces lois funestes dont vous vous plaignez en levant les yeux au ciel, c'est votre gouvernement déloyal, c'est vous, vous-mêmes qui les avez acceptées au lieu de les désavouer comme vous en aviez le pouvoir et le droit: c'est vous qui, pendant six longues années, avez fait la sourde oreille à toutes les demandes qui vous ont été faites tant de la part des évêques que du peuple catholique de notre province.

Ah! que vous êtes beaux à voir dans votre rôle de défenseurs de l'autel!

Essayez donc, si vous le pouvez, de nier ce que je viens de dire.

Non, mais vraiment, si ce n'était déplorable,

ce serait drôle, archidrôle, de voir les conservateurs, les tories, le « Nord » venir fustiger Laurier, « cet homme de rien », ce traître à sa race, « ce mauvais catholique! »

Nommons donc quelques-uns de ces saints prédicateurs d'une nouvelle croisade, s'armant de la plume pour combattre Laurier et ses supports: MM. Alphonse Nantel, Bruno Nantel, J. A. Beaulieu!!! Tels sont ceux qui, « baptisés du même baptême que Laurier, veulent « plus que lui, conserver intacte et inviolée la « religion sur laquelle repose leur existence « politique et nationale. »

Cherchez après cela, la définition d'hypocrite et voyez si le titre de cet article n'est pas en tout point justifié.

LÉON KATHOUVEY

Wilfrid Ladouceur

Retour au pays d'un heureux mineur du Klondike

Nous avons eu le plaisir de rencontrer à Saint-Jérôme deux vieux amis, M. Elie Moineau, ancien instituteur, et M. Evariste Legault, sellier de Sainte-Scholastique. Nous étions tous les quatre, avec M. Louis Corbeil, en train de conter des histoires fantastiques, lorsque la conversation se porta sur les mines de l'Alaska et du Klondike. C'est à ce moment que M. Legault nous rappela le retour au pays de M. Wilfrid Ladouceur, après trois ans de fouilles aux pays fabuleux de l'extrême nord.

M. Louis Corbeil, qui est lui-même un ancien chercheur d'or de la Californie, s'exclama, heureux d'apprendre que Ladouceur s'en était tiré de là-bas sain et sauf avec une jolie fortune en plus, et il a bien fallu que Legault raconta un peu l'histoire du voyageur.

Elle est courte mais intéressante, cette histoire. Ladouceur partit il y a trois ans pour l'Alaska; c'est ainsi que, jusqu'à dernièrement encore, on désignait toute la vallée du Yukon, depuis la frontière septentrionale de la Colombie britannique jusqu'à Saint-Michel, aux bouches du grand fleuve sauvage. Notre compatriote s'établit à Dawson City où il prit un « claim » qu'il fouilla pendant trois ans, au bout desquels il réussissait à en tirer pour onze mille piastres d'or. Ladouceur était désormais décidé à revenir au pays jouir en paix du fruit de son travail. Il vendit encore sa part d'associé qu'il avait avec un compagnon sur un autre « claim » et réalisa de ce chef deux mille piastres. Finalement, il quitta Dawson City pour San Francisco emportant quatre-vingt-dix livres de poudre d'or. A San Francisco il trouva \$1630 l'once pour son or, et il s'en débarrassa. A douze onces par livre il échangeait son trésor pour dix-sept mille six cent quatre piastres. M. Wilfrid Ladouceur, délivré de toute entrave, prit à San Francisco le train qui l'amena au pays natal où il a retrouvé tous ses anciens camarades contents de le revoir, heureux de ses succès.

A ce propos, M. Louis Corbeil, de Saint-Jérôme, nous raconta qu'il était aussi parti de la Californie avec quatre Canadiens pour l'Alaska. A Seattle (Washington) trois firent défection, ce que voyant, M. Corbeil renonça à continuer le voyage. Le cinquième, un nommé Laliberté, s'entêta et partit seul pour le pays des glaces. M. M. Corbeil assure qu'il a regretté longtemps de n'avoir pu faire le voyage. Le succès était presque certain; les cinq hommes pouvaient disposer ensemble d'une vingtaine de mille piastres. C'était plus que suffisant pour leur permettre de choisir de bons « claims » et attendre patiemment l'abondante richesse.

Quoiqu'il en soit, M. Corbeil est décidé aujourd'hui à ne pas quitter la proie pour l'ombre et il déclare qu'il ne sera pas assez fou pour échanger un trésor qu'on a contre des trésors qu'il faut aller déterminer si loin!

FRANCEUR

—La *Great West* compagnie d'assurance sur la vie, s'impose à tous par ses points forts qui sont: la *solidité*, le *progrès*, les *garanties*, une *administration prudente*, une *source féconde de profits*, ses *promptes règlements*. Agent pour le district et les environs, M. Jos. Corbeil, St-Jérôme.

VISITE DE MGR BRUCHESI

Programme de sa réception

Nous donnons le programme projeté des fêtes qui se feront à la prochaine visite de notre nouvel Archevêque.

Mgr Bruchesi arrivera ici le soir du 22 courant. La gare, les demeures des principales rues de la ville devront être décorées et illuminées. Le canon saluera l'arrivée de Monseigneur et la fanfare le recevra au son de son harmonie.

Une procession d'au moins cent flambeaux précédera la voiture de Mgr l'Archevêque et lui fera un magnifique cortège qui, fanfare en tête, passera par les rues Ste-Anne, St-Louis, Ste-Julie, St-Georges, Ste-Anne, Labelle, Ste-Virginie et St-Georges jusqu'au presbytère.

Après souper, il y aura réception privée des principaux citoyens de St-Jérôme et durant toute la veillée, la fanfare jouera dans le parterre du presbytère.

Le lendemain, le 23, Mgr Bruchesi dira la messe chez les SS. de Ste-Anne et sera reçu ensuite chez les SS. Grises et au collège. A dix heures Monseigneur donnera la confirmation à l'église.

Dans l'après-midi, à deux heures se fera la réception officielle où Son Honneur le maire lira une adresse de bienvenue à Mgr Bruchesi. Avant ou après cette réception, nous ne le savons pas au juste, aura lieu la grande cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire de notre nouvelle église.

La fanfare y est invitée. En face de la nouvelle église se trouvera une estrade où prendront place: les syndics, les échevins de la ville, les conseillers de la paroisse, les commissaires d'école de la ville et de la paroisse, les marguilliers anciens et nouveaux.

Un prédicateur étranger y fera le discours de circonstance.

Ce programme, qui est, pour ainsi dire à l'état de projet, sera peut-être retouché.

Le Roi du nord.

LA NAVIGATION A VAPEUR SUR LE LAC LABELLE

Délicieux, ce paysage! Quelle pittoresque région! Quel avenir brillant sourit à ce coin de notre province! Telles étaient quelques-unes des exclamations qui s'échappaient de toutes les bouches, pendant que le vaillant yacht, le « Roi du Nord », portait allègrement d'un bout à l'autre du lac Labelle une quarantaine de joyeux excursionnistes, fendant, de sa proue aventureuse, les ondes limpides de cette nappe d'eau si magnifique et faisant, pour la première fois, résonner les échos sauvages d'alentour des grands éclats de voix de la vapeur.

Au nombre de ces excursionnistes, qui inauguraient ainsi, dimanche dernier, la navigation à vapeur sur l'un des plus beaux lacs qui existent dans le Nord, on remarquait MM. Tancrède Bienvenu, gérant de la banque Jacques-Cartier, Dr A. A. Bernard, de St-Henri, Jos. Brunet, N. P., L. A. Bernard, pharmacien, tous quatre promoteurs et premiers directeurs de cette patriotique et progressive entreprise. Avec eux se trouvaient quelques-uns de leurs invités.

C'était vraiment enchanteur, cette course à la vapeur, durant une heure et quart, d'une extrémité à l'autre du lac Labelle, et les excursionnistes, à bon droit, renonçaient à en taire leur admiration.

C'est à tous ces germes de vie que la compagnie de navigation du lac Labelle est venue prêter une âme en plaçant le « Roi du Nord » dans les eaux du lac Labelle, afin de faciliter la desserte de cette vaste et attrayante nappe d'eau. Aussi faut-il voir avec quel contentement les sportmen et surtout les colons, avec tous les patriotes éclairés qui s'intéressent aux travaux ardu que poursuivent ceux-ci, applaudissent à cette noble entreprise. Dimanche, tous les colons et leurs familles étaient rendus au rivage pour saluer au passage le messenger de progrès, le pimpant « Roi du Nord ». Les mouchoirs s'agitèrent gaiement dans la forte brise qui soufflait du lac et la mousqueterie échangeait ses vivats avec les cris triomphants de la sirène du petit navire.

Quand le parti d'excursionniste eût atteint l'extrême limite sud-est du lac, près de la décharge, on mit pied à terre. Là, sous un abri de feuillage déblayé à la hâte, s'organisa un

(Suite à la 4ème page.)

L'AVENIR DU NORD
JOURNAL HEBDOMADAIRE

REDIGÉ EN COLLABORATION

ST-JEROME (Terrebonne) P. Q.

Abonnement : Un an \$1.00
Six mois 0.50

Pour abonnements, annonces, impressions, etc s'adresser à

J. E. PREVOST fils, IMPRIMEUR,
Directeur-Propriétaire

JEUX D'ESPRIT

LOGOGRIPIE

Lecteur, mon nom se donne à ta femme, à ta mère
Ote-moi tête et queue, et je deviens ton père.

CHRADE

Mon premier invite au repos,
Et mon second peut inviter à boire ;
Mon tout, sur les pas d'un héros,
Conduit souvent les Français à la gloire.

ENIGME

Si vous croyez que sans argent
On ne saurait vivre content,
C'est bien le comble du délire :
Peut-on rien trouver de plus fou ?
Pour moi, quand je n'ai pas le sou,
Alors je ne fais plus que rire.

Solutions des derniers problèmes :

CHARADE = Parle-moi.
ENIGME = Mousse.
LOGOGRIPIE = Gange, ange.

Sir Wilfrid Laurier

Au banquet offert le 2 août à sir Wilfrid Laurier par les amis du Canada à Paris, M. Lucien Pâté a lu les vers qui suivent et dont il est l'auteur.

Frères, vous croyez donc à la Mère-Patrie ?
Ce beau nom d'autrefois n'est donc pas mort pour vous ?
Une Voix Immortelle est en vous que vouserie ?
Venez, le sol de France à vos pas sera doux !

Venez, il est en moi de profondes tendresses
Pour les fils de mes fils nés loin, si loin de moi.
Car je me sens pour eux en retard de caresses,
Et leur nom dans mon cœur jette un étrange émoi !

Venez ! vous sentirez des souffles, des haleines
Ainsi que des baisers vous passer sur le front ;
Il en viendra pour vous des monts, des bois, des plaines...
Vous les reconnaîtrez, ils vous reconnaîtront !

Venez ! dans ma poussière il est un peu de cendre :
C'est la cendre des morts et ces morts sont à vous
Ils ne peuvent monter, c'est à vous de descendre
Les tombes des aïeux réclament vos genoux !

—Et vous êtes venus, et vous voici des nôtres !
Et l'immortelle voix ne vous a pas trompés.
Sommes-nous bien vivants au cœur les uns des autres ?
Vous sentez-vous chez vous et bien enveloppés ?

Oh ! quand vous arrivez, quand sur les vagues
S'avance le navire avec le flux vainqueur,
Quand vous apercevez de loin blanchir nos côtes
Pour la première fois, comment bat votre cœur ?

Lorsque le vent de terre au visage vous frôle,
Lorsque, laissant au port votre navire ancré,
Enfin votre pied touche à notre vieille Gaule,
Rien ne vous clame-t-il : Le sol, le sol sacré !

N'avez-vous pas au cœur un peu de nos souffrances
(ces) ?
Rien ne vous saigne-t-il à votre droite au flanc ?
Partagez-vous nos deuils et pour nos espérances
Ne donneriez-vous pas un peu de votre sang ?

Avec notre drapeau, vous en avez un autre,
Et votre loyauté fait l'honneur de ses plis ;
Mais ne dites-vous pas quand passe au vent le nôtre :
O mère ! autour de toi tu n'as pas tous tes fils !
O frères retrouvés qui gardiez nos mémoires !
O Chers canadiens, votre fidélité,
Intacte et plus touchante après les heures noires
Nous jette au fond du cœur comme un trouble (enchanté).

Nous sommes fiers de vous, français de bonne (race),
Beaugrand, Fabre, Laurier, ces noms sont de (chez nous)
Et la France vous aime et vous suit à la trace
D'un regard maternel à la fois triste et doux...

Le vieil arbre gaulois dont vous haussez la gloire
Du jeune rameau vert ne sera pas jaloux :
Soyez Canadiens ! Et moi, laissez-moi boire
À l'Âme de la France encore vivante en vous !

La petite Flûte

Pendant la dernière guerre.
A Reischaffen, à Sedan ou à Gravelotte ? je ne sais. J'ai oublié aussi le numéro du régiment.

Le colonel avait reçu l'ordre de se tenir prêt mais en attendant, de rester en place, fixe. Quatre heures du matin. Avant que le jour commençât à poindre, quel-ques coups de canon très loin. Cinq heures. Le colonel, dans un pli de terrain rangea ses trois bataillons, la musique au milieu. A chaque instant la canonnade se rapprochait. La musique se mit à jouer.

On était une quarantaine, en cercle, le chef au centre. Peu de semaines auparavant, ils avaient encore joué dans le jardin des Tuileries devant le beau monde, de cinq à six.

Soudain, un premier rayon de soleil fit rouger les cuivres. Mais la matinée était fraîche. Une bise vous coupait la figure. « Ça pique ! » disait à chaque instant le triangle en se soufflant dans les doigts. Celui qui jouait la petite flûte semblait plus délicat et plus frioleux que ses camarades.

Dix-sept ans, mais l'air d'en avoir quatorze. Un enfant de troupe imberbe, blond, les yeux bleus avec des joues de jeune fille. Pendant que ses doigts minces voltigeaient sur les trous de l'instrument, la tête se laissait aller sur l'épaule gauche, et ses yeux un peu gonflés étaient encore pleins de sommeil.

Cependant, cette journée d'été devint chaude tout à coup et la bataille aussi. La sueur lui sautait sur les fronts. La musique jouait toujours. Mais des obus tuaient déjà des hommes. La petite flûte semblait ne rien entendre, ne quittant pas des yeux le carré de papier où il lisait sa partie.

Un tremblement involontaire faisait vibrer son corps frêle. Jouait-il faux ou juste ? Il ne s'entendait guère. Sa joue avait beau se gonfler et se dégonfler, les petits souffles perçants sortis de son instrument ne brodaient plus les récits délicats des clarinettes. Celles-ci et les bassons, les trombones furent bientôt couverts par une autre musique. Un accompagnement sourd et grandiose roulait sur la plaine. De minute en minute le tonnerre de quelque feu de batterie battait magistralement la mesure. Un épais nuage noir dérobaient entièrement le soleil.

La petite flûte jouait quand même. Machinalement, ses doigts s'agitaient encore. Ne regardant plus la musique, ses yeux s'étaient fermés pour ne plus voir cette grande aile noire qui lui planait sur la tête.

Il tremblait mais d'un frisson tout nerveux, involontaire. Son corps était en proie à un agacement, mais son âme se raidissait. Il voulait paraître courageux. Des tentations le prenaient de se laisser choir, là, à côté du rang de trombones qu'un obus venait de couvrir sur la terre. Nul ne se serait occupé de lui.

Il resta debout. Seulement ses yeux se refermèrent. Il s'efforça de tout oublier. Bientôt le fracas étourdissant le jeta dans une sorte de somnolence. Et dans un rêve éveillé, il se revit soudain dans ce jardin des Tuileries, où par les belles après-midi de mai, il exécutait ses soli devant les belles promeneuses, de cinq à six.

L'illusion devint bientôt complète. Il revoyait les grands marronniers en fleurs, sablés par le soleil couchant d'une poussière d'or. Le jet d'eau du jardin retombait au milieu d'un nuage humide, diapré d'un arc-en-ciel. Les dames, sur les chaises, en toilettes claires : tout un étalage d'ombrelles bleues, lilas ; des touffes de petits chapeaux roses, ou blancs, ou gris-perle. Puis des bonnes, des marmots, des institutrices ; des grappes de fillettes grimées sur des bancs et se tenant par la taille ; tout cela autour des musiciens formant une large corbeille de têtes attentives au-dessus desquelles se balançaient les lourds bonnets à poil des sapeurs. Les plus minutieux détails lui revenaient à l'esprit avec une étrange netteté. Puis au premier signal du bâton de mesure du chef, les détails se voilaient, il se livrait tout entier à son art ; son âme passait dans sa flûte, s'exhalant par chacun des petits trous en spasmes frissonnants et voluptueux.

Et il s'imaginait ne jouer que pour une toute jeune fille, inconnue encore, qui devait être par là, bien sûr, derrière les ombrelles bleues et les chapeaux roses, à n'écouter que lui ; quelque âme neuve et fraîche comme la sienne, enivrée de la même douceur et pâmée de la même tendresse.

Tout à coup, la petite flûte chancela, battit l'air de ses deux mains, tomba.

Un obus venait de lui fracasser la cuisse.

Pendant son évanouissement, le régiment reçut enfin l'ordre tardif de se porter en avant déployé en tirailleurs. Puis une charge de cuirassiers ébranla le sol. Et un sabot de cheval lui cassa l'autre jambe, lui fit saigner un bras. Puis la bataille se déplaça. Tournée, enveloppée, notre armée se repliait. Ce coin du champ de carnage resta désert.

Peu à peu se dissipa le gros nuage qui voilait le ciel. Plus de derniers roulements sourds vers l'horizon. Ça et là des lamentations de blessés, appels inutiles, cris atroces de vœux qu'on égorge, plaintes affaiblies mais prolongées. Parfois quelque cheval mortellement atteint se remettait sur pieds pour s'affaïsser au bout de quelques pas ; les sabots battaient encore le chemin en soulevant de la poussière.

Enfin, le soleil s'enfonça derrière des collines lointaines, le canon se tut, les dernières lamentations s'éteignirent une à une. C'était fini.

Alors au milieu de la plaine morte si tumultueuse naguère, et maintenant plongée dans une paix sinistre, d'un morceau d'hommes endormis les yeux ouverts, un murmure très doux s'éleva : un chant plaintif et tremblotant de petite flûte.

En revenant à lui, quelle épouvante ! Où était-il ? Il faisait noir. Qu'était devenu le régiment ? Et ses camarades de la musique ? le chef ? son grand ami, la seconde clarinette ? Oh ! quelle douleur aux jambes ! Comme on tardait pourtant à venir le ramasser ! Où se trouvaient les ambulances ? Soudain, toute l'horreur de sa position lui apparaissant, une épouvante Crier ! Il n'y arriva pas. Alors des larmes, un vrai

déluge, de grosses larmes d'enfant désolé. Et de son bras le moins endommagé, sous le corps déjà froid du triangle étendu à son côté, il avait au moins retrouvé sa flûte. Et les petites notes essouffées qu'il en tirait encore étaient déjà un râle d'agonie.

PAUL ALEXIS

Melanges

Construction des trottoirs en madriers

Ce n'est pas tout que de poser des trottoirs en madriers. Il faut, de plus, savoir comment les poser pour qu'ils résistent le plus longtemps possible. En premier lieu, le trottoir doit avoir de meilleures fondations que celles que l'on fait généralement et le madrier ne doit pas toucher au sol. Plus les pierres sont larges mieux c'est. Ensuite, des traverses de 3 pouces sont mises en travers de ces longrines ; et c'est sur ces traverses que les madriers sont placés, dans le sens de leur longueur ; car souvent un clou vient à manquer, et s'ils sont posés en travers, ils sont sujets à obéir à la pression du poids d'une personne, et l'un des bouts lève. D'autant plus qu'il est très difficile de faire un trottoir uni en mettant les madriers en travers. Les madriers devraient être de première qualité, et tous de la même épaisseur. C'est la seule manière de faire un bon trottoir en madrier.

Le commerce de peaux de singe

Parmi les produits qui constituent la richesse de la colonie anglaise de la Côte d'Or, il faut mentionner les peaux de singe. Ces peaux, très recherchées par les tailleurs anglais, se vendent couramment de 75 sous à \$1.25 pièce. Le quadrumane qui fournit ces peaux est connu des naturalistes sous le nom de *Collobus vellerosus* ; il est de la taille d'un grand chien ; son pelage est noir, long et soyeux, il a le museau blanc et une longue queue blanche.

Les statistiques de la colonie de la Côte d'Or font mention les quantités considérables de ces peaux qui sont exportées de Cape Coast, de Stalpond et d'Acera. Cette exportation s'est élevée, en 1891, à 187,000 peaux évaluées à la côte à plus de \$50,000. Enfin, pendant les huit dernières années, elle a atteint le chiffre de 1,075,000 peaux.

Pouvez-vous garder le ton.

Un effet assez remarquable peut être obtenu en faisant vibrer la voix sur les cordes d'un piano, et mettez le pied sur la pédale forte. Quand ceci est fait, chantez une note, et si elle est juste, elle sera reproduite par la corde correspondante à cette note.

Aussi, si vous donnez les notes C. E. G. C., les notes reproduiront l'accord ordinaire en do majeur. Plus vous vous approchez des cordes, plus les sons sont distincts.

Quiconque veut savoir si sa voix est juste, n'a qu'à essayer ce moyen. Il est infallible.

Pour éprouver la force de votre volonté

Toute personne qui a pour quelques sous de volonté peut faire avec succès la petite expérience suivante.

Prenez votre montre, et suspendez-la par l'anneau entre le premier et le second doigt de la main gauche, et ayant soin, d'être assis ou debout, de ne pas remuer et de veiller à ce que le bras ne touche à rien du tout.

Maintenant sur la force de votre volonté, vous pouvez faire balancer votre montre de gauche à droite ; droite à gauche et dans toutes les directions voulues. Plus votre volonté est forte, plus la montre sera pendule.

FEUILLETON DE L'AVENIR DU NORD

27

LE CAPITAINE

.....DES.....

PENITENTS NOIRS

TROISIÈME PARTIE

II

Tel maître, tel valet, dit le proverbe.

L'ancien huissier et l'ancien conseiller, à force de vivre ensemble, avaient fini par se ressembler.

Grands tous deux, ils avaient le visage long et osseux, les yeux ternes et froids, le geste bref et dur.

M. Féraud était toujours vêtu d'un habit râpé, mais brossé avec soin, et son linge, un peu commun, était d'une blancheur éblouissante.

Le père Milon portait une vieille redingote, une casquette, des chaussons de lisière l'hiver, mais il était pareillement d'une propreté exquise.

Il y avait aussi une petite légende sur le père Milon, comme il y en avait une sur Barnabeau, le commissionnaire.

On disait que, du temps qu'il était huissier, M. Féraud, qui était alors procureur impérial, l'aurait pris la main dans le sac et aurait pu l'envoyer au bagne.

Pourquoi ne l'avait-il pas fait ? Pourquoi, tout au contraire, l'avait-il pris à son service ? C'était là que finissait la légende et que commençait le mystère.

Donc, depuis sa mise à la retraite, le conseiller passait à peu près toute l'année à sa campagne, comme on dit dans le Midi.

Cependant il venait à Aix deux, trois fois par an, et y restait deux jours et souvent même vingt-quatre heures.

En revanche, le père Milon faisait souvent des voyages.

Où allait-il ? Autre mystère ! Tantôt on le voyait sur la banquette du courrier des Alpes, tantôt les messageries le transportaient à Marseille.

Où bien un bâton à la main, il faisait de longues courses dans les environs.

Les gens de province sont curieux ; pour peu qu'un homme ait un côté quelque peu maniaque dans sa vie, on se met à la piste de ses moindres faits et gestes.

On avait donc remarqué qu'à chacun de ces mystérieux voyages, l'ex-huissier Milon ne manquait pas d'écrire à M. Féraud ; que quel-

quefois même il ne passait à Aix que vingt-quatre heures, et prenait aussitôt la route de la Poulardière.

Mais toutes ces remarques, tous ces on-dit, toutes ces rumeurs n'avaient abouti à rien.

Pourquoi Milon était-il l'âme damnée du conseiller ?

Mystère !

Pourquoi faisait-il de nombreux voyages ?

Mystère encore.

Pourquoi, enfin, la maison de la place du Palais-de-Justice avait-elle de si étranges locataires ?

Mystère toujours !

Une seule opinion triomphait clairement aux yeux de tous, comme la lumière se dégage rayonnante des ténèbres, elle régnait sans conteste.

Cette opinion était que le conseiller Féraud était sordidement avare, qu'il se refusait toute douceur, et ne donnait rien à son neveu, M. de Saint-Sauveur, qui, du reste, avait quelque fortune.

Le château de la Poulardière était dans un état de délabrement et de vétusté qui égalait celui de la maison d'Aix.

Le conseiller y vivait avec deux vieilles servantes, mangeait dans la vieille argenterie toute bosselée et se servait de linge rapiécé comme ses habits.

Cependant les rares personnes qui l'approchaient, car il vivait dans un isolement farouche, prétendaient qu'il était normand.

Mais on ne voulait pas les croire.

Or donc, la veille de ce jour où nous avons vu M. René de Lorge soulever le marteau de la porte, au grand scandale de M. de Saint-Sauveur, qui reculait à la pensée de se montrer à son oncle vêtu en troubadour, M. le conseiller Féraud était arrivé inopinément à Aix.

Certes, comme l'avaient dit son neveu, ce n'étaient pas les fêtes qui l'attiraient.

Il avait même dédaigné d'arriver, comme à l'ordinaire, dans la vieille berline.

On l'avait vu descendre de la rotonde du courrier des Alpes, un petit porte-manteau sous le bras, et se diriger à pieds vers sa maison.

Le père Milon l'attendait.

M. Féraud était monté à son appartement sans dire un mot.

Puis, regardant l'ex-huissier :

— Eh bien ? avait-il dit laconiquement.

— Monsieur le conseiller, avait dit alors le père Milon, je suis sur les traces de l'homme que vous cherchez depuis si longtemps

— En est-tu sûr ?

— Aussi sûr que possible. Seulement je vous ai écrit parce que j'aurai peut-être besoin de vous.

— Voyons, alors.

Et le conseiller, croisant les jambes, s'était assis dans un vieux fauteuil, et il avait regardé celui que le peuple aixois appelait son *ami* *damné*

Un œuf plus dur que la pierre

Prenez un œuf, placez-en les extrémités dans le creux de chaque main, et essayez de le briser. Tant que vous tiendrez l'œuf droit, vous ne pourrez pas y arriver, quand même vous mettriez toute votre force et que vous vous aidiez de vos genoux.

Bon à savoir

— La tour Eiffel a huit pouces de moins l'hiver que l'été.

— Il y a vingt-deux journaux au Kansas qui sont rédigés par des femmes.

— Les microscopistes disent que les marins possèdent vingt-deux dents.

— Il y a actuellement dans le monde entier plus de 13,000 variétés de timbres-poste.

— Les oranges de sang sont maintenant falsifiées. On injecte dans une orange ordinaire quelque peu de vin de Bordeaux.

— La plus grande construction du monde, c'est la Colisée de Rome. Il a 615 pieds de diamètre et 120 de hauteur.

SAUVA SON PETIT GARÇON

Un récit clair de M. Robt. McLeod de Galt

Son fils avait un côté paralysé et le traitement que lui fait suivre le médecin ne lui fait aucun bien—On lui fit prendre des Pilules Roses du Dr Williams qui le guérirent complètement.

Du « Galt Reporter » :

M. Robt. McLeod, est un monsieur bien connu dans la ville de Galt et de la plupart des gens du district. Dernièrement, en conversant avec un employé du « Reporter » il consentit à laisser publier les faits concernant la maladie et la guérison de son petit garçon. Voici ses paroles :

« Oui, je suis persuadé que sans les Pilules Roses du Dr Williams, mon petit garçon ne serait pas en vie, aujourd'hui. Willie qui est âgé de dix ans, contracta une maladie qui causa la paralysie du côté gauche. Il reçut les soins des meilleurs médecins, mais rien ne semblait lui apporter de soulagement. Son cas s'aggrava tellement qu'on aurait pu lui planter une épingle jusqu'à l'os dans la main gauche sans qu'il éprouve la moindre douleur. Il ne pouvait marcher qu'en se traînant le pied gauche, il n'avait aucune force dans ce pied-là.

Un soir, il se sentit plus mal que d'habitude. Je croyais qu'il serait invalide toute sa vie, et je voyais les choses sous un aspect des plus sombres. Ce soir-là comme je mettais mon chapeau pour aller faire une marche, en ouvrant la porte, je vis sur une marche de l'esalier, un pamphlet. Je le ramassai nonchalamment, et je vis qu'il contenait des annonces de la Dr Williams Medecine Co. J'en avais à peine lu quelques lignes que je me fis cette réflexion : Ces pilules pourraient peut-être faire du bien à mon petit garçon. J'en envoyai de suite chercher une boîte à la pharmacie de M. Ferrah. Après qu'il en eût pris deux boîtes, sa main et son bras étaient beaucoup mieux et après en avoir pris une demi-douzaine de boîtes, il était guéri et il est maintenant mieux portant qu'il ne l'était avant d'être malade, aussi gai et aussi fort que n'importe quel garçon dans la ville. Oui, monsieur, je crois que les Pilules Roses du Dr Williams sont un merveilleux remède.

III

M. Féraud de la Poulardière avait un de ces visages impassibles qui jamais ne reflètent une émotion, si violente qu'elle puisse être.

Un seul homme, l'ex-huissier Milon, avait la clef de cette figure énigmatique.

Le conseiller avait une verrue.

Cette verrue, ordinairement immobile, tremblait légèrement si quelque tempête mystérieuse s'élevait dans son cœur.

Milon vit trembler la verrue.

— Monsieur le conseiller, dit-il en souriant, je suis convaincu que vous ne donneriez pas votre journée d'aujourd'hui pour beaucoup d'argent.

— Je n'ai pas de confiance à te faire, répondit sèchement le conseiller.

Milon se mordit les lèvres.

— Dis-moi ce que tu sais, d'abord.

— Monsieur le conseiller, reprit Milon, le capitaine de marine marchande Faucillon est mort le 11 décembre 1812.

— C'est bien cela, dit M. Féraud. La conspiration du général Malet avait eu des conspirateurs un peu partout, et notamment à Marseille.

— Le capitaine Faucillon était un homme d'environ quarante ans, bon marin, brave soldat, et qui avait servi contre les Anglais à titre d'enseigne auxiliaire ; il avait été décoré et paraissait dévoué à l'Empereur.

CONTES EXTRAORDINAIRES

La Lettre volée

PAR

EDGAR POE

(Suite.)

Avec un adversaire moins sot, il aurait raisonné de la sorte: le garçon voit que, dans le premier cas, j'ai dit: impair; il se proposera d'abord, dans le second, une simple variation de pair à impair, comme a fait le premier nigaud; puis, il réfléchira que c'est vraiment là un changement trop simple, et il mettra pair, comme la première fois. Je dirai: pair, et je gagnerai. Ce mode de raisonnement, comment le définirez-vous?

—C'est, répondez-je, l'identification de l'esprit de notre raisonneur avec celui de son adversaire.

—Absolument. Quand mon petit écolier voulait savoir jusqu'à quel degré quelqu'un était intelligent ou stupide, bon ou méchant, ou quelles étaient ses pensées actuelles, il composait, aussi exactement que possible, son visage d'après le sien, et attendait alors pour savoir quelles pensées ou quels sentiments naîtraient dans son esprit ou dans son cœur, comme pour correspondre avec sa physiologie.

En cela, ce gamin dépassait en profondeur La Rochefoucauld, La Bruyère, Machiavel et Campanella.

—Et l'identification de l'esprit du raisonneur avec celui de son adversaire dépend alors de l'exactitude avec laquelle l'esprit de l'adversaire est apprécié?

—C'est en effet la condition, répondit Dupin. Si le préfet et ses agents se sont souvent trompés, c'est pour avoir négligé cette identification d'abord; c'est ensuite pour n'avoir pas su apprécier l'intelligence avec laquelle il entraînait en lutte. Ils ne voient qu'eux d'ingénieux, et, lorsqu'ils cherchent quelque chose, ils se demandent invariablement de quelle façon ils auraient caché eux-mêmes cette chose. Ils calculent juste, en ce sens que leur propre ingéniosité est une copie exacte de celle de la foule; mais, quand il se présente un malfaiteur particulier, dont la finesse diffère de la leur, ils sont toujours déçus. Leur grand tort est donc de ne pas varier leur système d'investigation, de s'en tenir à leur vieille routine qu'ils exagèrent encore, lorsqu'ils sont poussés par l'appât d'une récompense extraordinaire.

Qu'ont-ils fait dans le cas de D... par exemple, pour changer leur système d'opération? Ces perforations, ces fouilles, ces sondes, ces microscopes, ces divisions de surface en cases numérotées, tout cela n'est-il pas la vieille routine investigatrice, poussée jusqu'à l'exagération? Remarquez-vous ce préfet qui s'imagina que tout homme, pour cacher une lettre, se servirait fatalement d'un trou fait à la vrille dans le pied d'un meuble, ou de quelque coin plus ou moins singulier!

Des cachettes aussi vulgaires ne sont utilisées que par des imbéciles; cette manière laborieuse de cacher un objet est, en principe, présumable et préméditée; elle n'échappera pas à la patience du premier chercheur venu. Vous comprenez maintenant ce que je voulais dire, en affirmant que, si la lettre volée avait été cachée dans le rayon de la perquisition de notre préfet, il l'eût infailliblement découverte. Cependant le préfet a fait fausse route, et la cause première

de sa défaite est dans la supposition qu'il a faite que le ministre était fou, parce qu'il était poète à ses heures! Pour un préfet touslesfous sont poètes.

—Mais est-ce vraiment le poète? demandai-je. Ne sont-ils pas deux frères, qui tous deux se sont fait un nom dans les lettres? Le ministre est, je crois, l'auteur d'un livre très apprécié sur le calcul différentiel et intégral. Il est le mathématicien et non le poète.

—Vous êtes dans l'erreur. Il est à la fois poète et mathématicien. En sa double qualité de poète et de mathématicien, il a dû raisonner juste; comme simple mathématicien, il n'aurait pas raisonné du tout et serait tombé dans le panneau du préfet.

—Vous m'étonnez! La raison mathématique est regardée depuis longtemps comme la raison par excellence.

—Au dire de Champfort, répliqua Dupin, il y a à prier que toute idée publique, toute convention reçue est une sottise, car elle a convenue au plus grand nombre.

Les mathématiciens se sont donné beaucoup de mal pour propager l'erreur dont vous parlez. Par exemple ils nous ont habitué à appliquer le terme *analyse* aux opérations algébriques. Si les termes de la langue ont une importance réelle, si les mots tirent leur valeur de leur application, oh! alors, je vous accorde qu'*analyse* traduit *algèbre*, absolument comme le mot latin *ambitus* signifie ambition, comme *religio* signifie religion, comme *hominis honesti* veut dire la classe des honnêtes gens.

—Vous allez, dis-je vous faire une querelle avec la plupart des algébristes de Paris.

—Je conteste la puissance de tout raisonnement qui s'appuie sur un procédé spécial, autre que la logique abstraite. Je conteste, surtout, le raisonnement déduit de l'étude des mathématiques!

Les mathématiques étant la science des formes et des quantités, le raisonnement mathématique n'est que la simple logique, appliquée à la forme et à la quantité. Nous nous trompons surtout, en estimant que les vérités qu'on nomme purement algébriques sont des vérités abstraites ou générales. Cette erreur est tellement lourde que je m'étonne de la voir pratiquée par tout le monde. Les axiomes mathématiques ne sont pas des axiomes d'une vérité générale; ce qui est vrai de forme ou de quantité, est souvent faux relativement, à la morale par exemple. Et, dans la morale, il est absolument faux que la somme des fractions soit égale au tout. En chimie, l'axiome a encore tort. Dans l'appréciation d'une force motrice, il a tort également; car deux moteurs ayant chacun une puissance donnée, n'ont pas, nécessairement quand ils sont associés, une puissance égale à la somme de leurs puissances prises séparément. Une quantité d'autres vérités mathématiques ne sont des vérités que dans les limites du rapport. Mais le mathématicien raisonne, toujours d'après ses *veritates finies*, comme si elles étaient générales. Dans sa remarquable mythologie, Bryant mentionne une source analogue d'erreurs, lorsqu'il dit que, bien que nous ne croyions pas aux fables du paganisme, nous ne manquons pas d'en tirer des déductions quand même, comme si elles étaient de vivantes réalités. Bref, je n'ai jamais rencontré de pur mathématicien, en qui on pût se fier, en dehors de ses racines et de ses équations; je n'en ai pas connu un seul qui ne tint pas pour article de foi que $x^2 + px$ est absolument égal à 0. Essayez de dire à l'un de ces messieurs qu'il ne nous paraît pas impossible que $x^2 \times px$ ne soit pas absolument égal à 0; et, lorsqu'il aura compris votre

blasphème, sauvez-vous vite hors de sa portée, si vous ne voulez pas être assommé!

Oui, si le ministre n'avait été qu'un mathématicien, le préfet n'aurait pas été obligé de me souscrire ce billet. Le sachant mathématicien et poète, j'avais pris mes mesures, en raison de sa capacité, et des circonstances qu'il traversait. Je réfléchis qu'un pareil homme, à la fois homme de cour et intrigant audacieux, devait connaître à fond les procédés de la police. Il avait dû prévoir les guet-apens et les perquisitions dans son hôtel. Ces absences nocturnes étaient autant de ruses pour faciliter les recherches de la police et lui persuader que la lettre n'était plus dans l'hôtel. Enfin, je m'imaginai qu'il partageait mes idées sur les pratiques routinières de la police, en cas de perquisition.

Il devait donc dédaigner les cachettes vulgaires, sachant bien d'avance, que la cachette la plus profonde, la plus compliquée de son hôtel, n'échapperait pas aux sondes, aux vrilles et aux microscopes du Préfet. Enfin, il avait dû viser à la simplicité. A ce propos, avez-vous jamais remarqué quels sont les enseignes de magasins qui attirent le plus le regard?

J'avouai n'avoir jamais songé à cela.

(A suivre)

Chs. Godmer

MARCHAND

MARCHANDISES SECHES, MODES, MERCERIES, FOURRURES, &c., &c.

Une modiste de première classe est chargée de la confection des chapeaux pour Dames.

CHS. GODMER
St-Jérôme

TERRAIN A VENDRE

Un splendide terrain d'une vingtaine d'arpents de superficie, pouvant servir à une très-agréable résidence d'été est à vendre.

La moitié est en culture et l'autre moitié est plantée d'arbres superbes parmi lesquels se trouvent 100 érables.

Ce terrain, à proximité de la ville, situé sur les bords gracieux de la rivière du Nord, doué d'un ombrage rafraichissant serait un endroit des plus charmants pour y construire une maison de campagne.

M. Léandre Gauthier qui en est le propriétaire est prêt à concéder ce terrain par morceau à des prix excessivement bas.

S'adresser à
M. LÉANDRE GAUTHIER
St-Jérôme P. Q.

M. LAPORTE, boucher

Tient toujours un magnifique choix des meilleures viandes qu'il soit possible de trouver.

SA GLACIERE

est ce qu'il y a de mieux à St-Jérôme et est comparable aux meilleures de Montréal ou y voit du dehors des viandes coupées artistement offrir aux regards leur couleur vermeille.

F. X. AUBIN

CONFISEUR

RUE ST-GEORGES.....ST-JEROME

J. T. BOIVIN

Orfèvre-Horloger

.....ST-JEROME

—Vous m'avez chargé de retrouver le fils du capitaine Faucillon.

—Oui. Et tu l'as retrouvé?

—Au moins suis-je sur sa trace.

—Parle, je t'écoute.

Milon poursuivit:

—Ce jeune homme, qui est aujourd'hui âgé de trente ans environ, a mené une existence très-aventureuse: il a été matelot, commerçant, soldat à la solde de la compagnie des Indes, corsaire et peut-être bien un pirate.

—Ah!

—Cependant il a toujours envoyé régulièrement à sa mère de l'argent et des secours de toute nature.

Depuis dix-huit mois il est revenu; sa mère était morte quand il arriva. Il alla voir sa sœur, et c'est par cette dernière que j'ai pu suivre sa piste.

—Il est donc encore reparti?

—Pour les Indes, non; mais il a quitté Marseille, il est venu à Aix d'abord, puis il paraît qu'il est marié, il y a quinze jours, dans un village des environs, à Saint-Maximin.

—Et tu es allé à Saint-Maximin?

—Pas encore.

—Pouquoi?

—Je vous attendais, monsieur. Ah! il faut vous dire que le fils Faucillon a changé de nom depuis longtemps; il n'a pas eu le courage, comme sa mère et sa sœur, de garder le nom du guillotiné; il en a pris un autre aux

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURE, VERNI, FAIENNE, POTERIE, &c.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

M. Laviolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal

CAPITAL PAYE \$6,000,000
FONDS de RESERVE \$3,000,000

G. HAGUE, Gérant-général.
E. F. HEBDEN, Surintendant des succursales.
THOMAS FYSHE, Gérant-général adjoint.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.

Change Anglais et Américain acheté et vendu.

Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.

A. C. E. DELMEGE, Gerant

Succursale de St-Jérôme.

MANUFACTURED BY



The E.T. CORSET COMPANY.

J. D. FOURNEL
Marchand de chaussures
ST-JEROME P. Q.

ECONOMIE!

Voulez-vous vous procurer des VETEMENTS EN MOUTON DE PERSE à des prix excessivement bas?

Adressez-vous à Mme Thomas Désormeaux qui, en dix minutes, vous enseignera à imiter à merveille la superbe fourrure du mouton de perse.

Mme TH. DESORMEAUX,
Boulevard Richard,
St-Jérôme

A PEU DE FRAIS

On guérit à peu de frais, et sans changer son régime, toutes les affections des voies respiratoires en faisant usage du BAUME RIUMAL, 25c. partout.

TOUS LES CULTIVATEURS.....

.....devraient se procurer.....

La Celebre Gremeuse perfectionnee

M. Narcisse Bédise, de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne de cette belle invention peut la procurer aux acheteurs à d'excellentes conditions.

BAIGNOIRE

HEURES

Pour les Hommes.....de 5 h. à 7 h. a. m.
" Petits Garçons.....7 h. à 1 h. p. m.
" Dames.....1 h. à 4 h. p. m.
" Hommes.....4 h. à 8 h. p. m.

PRIX D'ABONNEMENT

\$0.75 par tête; \$1.00 par famille ou 10c. par bain.

S'adresser au Dr Henri Prévost.

Maison a vendre ou a louer

pouvant servir de magasin ou d'hôtel et contenant 12 chambres, située en face de la nouvelle manufacture de caoutchouc.

S'adresser à

J. A. THEBERGE

St-Jérôme

H. Guepette

—o MARCHAND o—

St-Jovite, P. Q.

—Mais il conspira dit sèchement M. Féraud; son nom fut trouvé sur une liste dressée par le général Malet lui-même, et je fus chargé de l'instruction.

—Faucillon, poursuivit Milon, fut traduit devant la cour d'assises et condamné à mort.

—Sur mon réquisitoire.

—Oui, monsieur, reprit Milon, mais sans oublier de dire que la cour, les jurés, le ministre public lui-même signèrent une demande en grâce.

—Et cette supplique aurait certainement été accueillie, répliqua M. Féraud, si l'Empereur eût été à Paris. Mais le duc de Hovigo, qui était alors préfet de police, m'ordonna par le télégraphe de passer outre à l'exécution. Ta mémoire est fidèle, Milon, c'est bien le 11 décembre 1812 que le capitaine Faucillon a été guillotiné sur la place où se dresse cette maison.

Continue.

—Le capitaine Faucillon avait une femme et deux enfants: un fils et une fille. La fille était en bas âge; le fils était parti comme mousse sur un navire qui s'en allait aux Indes et il pouvait avoir douze ans.

—C'est bien cela.

—Les frais du procès avaient anéanti la petite fortune du capitaine, continua Milon. Sa veuve se trouva réduite à la plus profonde misère. On allait vendre la maison quand un bienfaiteur mystérieux la racheta.

En même temps, Madame Faucillon reçut à titre de restitution anonyme un contrat de rente de trois mille francs.

Elle est morte l'année dernière, laissant sa fille mariée et heureuse, et elle n'a jamais su d'où lui était venu ce contrat de rente.

—Tout cela est parfaitement exact, dit froidement M. Féraud. Après!

—Je me suis laissé dire, poursuivit Milon, que le bienfaiteur ne s'en était pas tenu là. En même temps qu'il assurait trois mille livres de rente à la fille et à la mère, il déposait dans une maison de banque de Marseille une somme de quarante mille francs destinée au fils du malheureux capitaine Faucillon.

—Exact encore, dit M. Féraud.

—Mais ce fils n'est revenu en France une première fois qu'au bout de dix ans. Il a trouvé sa mère heureuse, sa sœur sur le point de se marier, et il est reparti pour les Indes sans que le bienfaiteur anonyme ait été instruit de son arrivée.

Pendant ce temps, les intérêts des quarante mille francs se sont capitalisés, et le capital s'est trouvé plus que doublé.

—Il doit y avoir cent mille francs, aujourd'hui, dit M. Féraud.

—Alors, reprit Milon, comme vous êtes le mandataire de ce bienfaiteur, monsieur le conseiller...

—Le mandataire seulement, dit sèchement le vieux magistrat.

Imprimerie Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec le plus grand soin toutes sortes de travaux.

LIVRES, BROCHURES,

FACTUMS, JOURNAUX,

BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf.

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veulent de belles et bonnes impressions au meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,

Rue St-Georges,

ST-JEROME

Indes, et la complaisance des autorités anglaises l'a ratifié.

Son passe-port, ses états de service, tous ses papiers portent le même nom, et il n'aurait dû avoir aucune difficulté à se marier.

—Et ce nom, tu le sais?

—Oui, monsieur le conseiller.

—Quel est-il?

—Le fils Faucillon s'appelle à présent Nicolas Butin.

A ces derniers mots de Milon, la venue du conseiller s'agita, et il fit même un brusque mouvement sur son siège.

(A suivre)

C'est une bonne nouvelle

Tout individu frappé par la maladie regarde instinctivement autour de lui pour trouver un soulagement. Ce soulagement tant désiré peut enfin être obtenu en faisant usage des fameux remèdes sauvages de J. E. P. RACICOT qui ne sont composés que de racines et qui guérissent infailliblement toutes les maladies qu'elles soulèvent. Il n'est pas nécessaire de se rendre à Québec pour se les procurer, car en écrivant à l'adresse ci-dessous, on reçoit tout ce qu'il faut pour se guérir. N'oubliez donc plus, vous tous qui souffrez, mettez un terme à vos douleurs. Si vous ignorez quo votre maladie soit guérissable, écrivez tout de même et vous recevrez une réponse. Adressez bien à

J. E. P. RACICOT
25, rue St-Joseph, St-Roch.

QUEBEC

lunch rustique, suivi de quelques heures de ré- création en famille.

La fête ne pouvait se terminer sans quelques bribes de discours. M. le maire Forget, félicita et remercia les promoteurs de la navigation à vapeur sur le lac Labelle, au nom de son village et des cantons circonvoisins de Joly, Labelle et La Minerve.

Après avoir ainsi discouru, l'on s'embarqua pour le retour. On avait frété un énorme bac ou chaland, sur lequel prirent place la plupart des touristes, afin de respirer plus librement l'air embaumé du lac et d'en admirer plus à l'aise les beautés qu'enlumaient les teintes de pourpre et d'or d'un délicieux coucher de soleil.

"Le Roi du Nord", traînant en remorque la lourde embarcation et une autre chaloupe également bondée de spectateurs empoignés, redescendit en une heure et demie le lac qu'il avait traversé en une heure et quelques minutes à l'aller.

Tout le monde était ravi du voyage et se promettait de le reprendre à la plus prochaine occasion. Nul doute que l'excursion de dimanche prochain, par la Société de Colonisation, fournira un large contingent d'excursionnistes qui voudront explorer le superbe lac Labelle, sous la conduite du "Roi du Nord".

Notre Collège.

La rentrée à notre collège commercial a eu lieu le premier septembre. Nous avons eu l'occasion de visiter, ce jour-là, cette institution dont nous avons admiré l'excessive propreté et le bon ordre.

Les endroits qui exigent, dans un collège ou un convent, les soins les plus minutieux, y ont une apparence propreté et presque gracieuse. Le dortoir est élevé, parfaitement bien éclairé et aéré; ses lits, tous recouverts de draps blancs comme la neige, respirent une exquise propreté. Les cuisines, les réfectoires, les cabinets sont tenus d'une manière irréprochable. Les cours sont spacieux et irrésistiblement agréables. En un mot l'aspect, nous pourrions dire physique, du collège, indique qu'il y a là une saine direction et un état sanitaire peu ordinaire dans nos institutions.

Quant au côté de l'éducation, nous croyons pouvoir dire en toute franchise que dans notre pays les meilleurs cours commerciaux donnés par des religieux sont donnés par les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Frères du célèbre Mont St-Louis de Montréal.

Il n'est donc pas étonnant que le nombre des élèves soit considérable cette année, à notre collège dont la réputation commence à se répandre dans les environs.

Le jour de la rentrée près de 300 écoliers ont été reçus et ce nombre ne peut que s'augmenter d'ici à quelques semaines.

Nous espérons que nous ne verrons pas cette année de jeunes bambins flaner dans nos rues et que les parents se feront un devoir de les faire instruire au lieu de les laisser gaminer dans la ville.

Affaire Fiset.

L'enquête dans l'affaire d'Arthur Fiset accusé d'avoir volé un nommé Dufour, alors qu'il était sous-percepteur des douanes, devait se commencer ce matin devant le magistrat de Martigny. L'avocat de Fiset est M. Dupuis, recorder de Ste-Cunégonde.

Après la lecture de la plainte on fit l'appel du plaignant Dufour qui fut introuvable et dans la salle et dans la ville, M. J. B. B. Prévost, son avocat, s'est levé pour accuser certaines personnes d'avoir circonvenu son client. L'affaire est en suspens.

Une Excursion au Lac St-Jean

Afin de permettre aux cultivateurs de visiter la récolte splendide de cette année dans la région du lac St-Jean, une grande excursion est organisée par la Société de Colonisation de Montréal pour le 18 courant. Cette excursion promet d'être la plus considérable qui se soit encore faite. En outre, il y aura un grand nombre de colons qui doivent se rendre au lac St-Jean pour s'y établir ainsi que plusieurs délégués des centres canadiens des Etats-Unis. Le train d'excursion partira de Québec à 8.40 hrs. a. m., samedi, le 18 courant. Ce sera une belle occasion de visiter cette splendide région qui, depuis quelque temps surtout, a été le rendez-vous d'un si grand nombre de nouveaux colons de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

PRESCRIPTION FAVORITE

La prescription favorite pour le traitement du rhume, de la grippe, de la toux et de la bronchite, tout le monde la connaît aujourd'hui, c'est le BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, le remède souverain contre toutes les affections de la gorge et des poumons.

Faits divers

ST-JEROME

M. Edouard Rodier, victime d'un accident qui aurait pu le priver de l'usage d'une de ses jambes, va de mieux en mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Plusieurs centaines d'enfants sont à se préparer à la confirmation qui leur sera donnée le 23 courant par Mgr Bruchési.

Mardi prochain, le 14, sera la grande fête de nos morts, dite « fête du Calvaire ». D'ordinaire, un très grand nombre de personnes y prennent part. Si le temps continue d'être beau, nous croyons que cette fête religieuse célébrée sur les tombes de nos proches sera plus belle et plus grandiose encore que les années précédentes.

Un nommé Richer, employé à la construction de la manufacture de caoutchouc, a été victime d'un accident qui aurait pu lui causer la perte de la vue. Il était à verser du plomb fondu quand, par négarde, quelques gouttes d'eau se mêlèrent à ce plomb qui jaillit aussitôt sur la figure et dans les yeux du pauvre malheureux. On dit cependant que sa vue n'en souffrira pas. Il est sous les soins du Dr L. Labelle.

Iudi dernier, M. d'Assise de Villemure épousait Mlle Agnès Pepin dont le nom seul nous rappelle de si mélodieux souvenirs.

Ce mariage a été aussi gracieux que l'on pouvait s'y attendre. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. Lafortune, curé.

Le chœur de Enfants de Marie a chanté durant la messe, ces jolis cantiques dans lesquels la jeune mariée avait si souvent fait entendre sa magnifique voix.

Un très grand nombre de parents et d'amis ont assisté à ce mariage. M. et Mme de Villemure sont en voyage de noces. Qu'ils veuillent bien recevoir nos souhaits le bon-heur.

M. Michel St-Georges a voulu, lui aussi, et pour la troisième fois, savourer les exquis douceurs de la lune de miel. En effet, marié dernier, il épousait en troisième nocces, une jeune citoyenne de Ste-Scholastique, Mme Yve Paul Jetté. L'amour n'a point d'âge, n'est-il pas vrai? Nos compliments et nos vœux de félicité à M. et Mme St-Georges.

L'ère des hymens est ouverte et d'aucuns lisent qu'elle nous ménage d'autres surprises.

Notre noir cachot a eu un hôte de samedi soir à lundi matin. Un nommé Pierre Huppé y a été relégué sur l'inconvénient de tomber entre les mains d'un constable lorsqu'on a pris un p'tit coup. Pour recouvrer sa liberté il lui a fallu payer un dollar.

AVIS AUX CONSOMMATEURS DE LIQUEURS SPIRITUEUSES

La Cour Supérieure s'ouvrira à Ste-Scholastique vers le 14 du courant.

Y a-t-il au monde quelque chose de plus redoutable qu'une mauvaise langue? Nous ne le croyons pas. Quo' se tiennent sur ses gardes. Quelques-uns et quelques-unes dont on a tenté de ternir la réputation sont bien décidés de se faire rendre justice si les calomnieux continuent leur œuvre.

L'Honorable Wilfrid Prévost a pris un peu de mieux sensible depuis quelques jours. Il peut même sortir.

Le 18 de ce mois il y aura de grandes courses à Ste-Scholastique. On s'attend à avoir au-delà de vingt chevaux trotteurs. S'il fait beau, nous croyons qu'un grand nombre de jérômiers iront à ces courses.

Depuis deux jours, la chaleur est écrasante. La cigale, silencieuse jusqu'à maintenant, ne cesse de chanter et de nous promettre de la chaleur.

Les planchettes neuves portant le nom de nos rues sont posées. A quand les numéros sur les maisons?

Notre concitoyen M. Lambert, marchand de cette ville, nous arrive d'un voyage sur la rivière Matawin, dans les terres du St-Maurice. M. Lambert est enchanté de son excursion dans cette partie éloignée du pays. Il a trouvé là deux réserves de sauvages n'ayant pour tout revenu que le commerce des fourrures. On y chasse le vison, la martre, la loutre, etc. Le poisson abonde dans ces régions, mais, fait singulier, dans ces immenses lacs on ne peut y trouver une truite; c'est le brochet qui pullule.

Comme souvenir de son voyage, M. Lambert a emporté un chien élevé par les sauvages et appelé Tawouagnay.

Melle Lafleur de Hull est à St-Jérôme depuis quelques jours, ainsi que Melle Marie Louise Loranger.

M. Elie Moineau, ancien instituteur de St-Jérôme était ici jeudi dernier.

M. Jacob Barcelo a quitté notre ville pour aller demeurer à Montréal. Il a obtenu une place très lucrative chez M. d'Argencourt.

Nos félicitations.

Dimanche dernier, charmante soirée musicale au Jardin Labelle.

Notre fanfare a exécuté le programme suivant: City of Rome, Marche BAKER; L'Enchanteresse, ouverture ZIEGLER; Bellman, Marche SUPPÉ; Les cent Vierges, valse LECOQ; La Mascotte, fantaisie AUDRAN; Le grand Casimir, ouverture LECOQ; La couronne de Chêne, ouverture BLÉGER; Le Tirailleur, pas redouble MULLOT.

Ste-Sophie

Le conseil de la municipalité a décidé à l'unanimité d'acheter cent pointes de vaccin pour faire vacciner les enfants de la paroisse. Nous approuvons pleinement cette décision du conseil qui est conforme à celle du conseil du bureau de santé.

L'excursion qui doit avoir lieu ici le 16 courant promet d'être bien belle, car tous sont à l'œuvre.

M. Poulin avec un ami «chum» est allé en excursion à Ste-Lucie, faire la partie de pêche. Ils sont revenus chargés de beaux poissons.

Ste-Therese

Lundi dernier nous avons eu la visite de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal et de Mgr Lafleche, évêque de Trois-Rivières. Ils sont arrivés ici par le train de 9 1/2 heures du matin.

A leur arrivée au Séminaire, la fanfare joua un morceau. A dix heures, les deux évêques se rendirent à l'Eglise pour la cérémonie des tonsurés. Voici la liste de ceux qui ont été tonsurés: Zénon Thérien, Calais Dubois, Jos. St-Jacques, du diocèse de Montréal.

Après la cérémonie, il y eut présentation d'une adresse par le curé aux deux évêques; ceux-ci y répondirent et aussitôt après partirent pour visiter le couvent des sœurs de la Congrégation et l'hospice Drapeau.

Au retour Mgr Bruchési et Mgr Lafleche prirent leur dîner au Séminaire.

A 2 1/2 heures eut lieu la réception de nos Seigneurs, par les élèves du Séminaire. A quatre heures ces deux évêques partirent pour Oka. La fanfare du Séminaire les salue à leur départ.

On remarquait parmi les étrangers: M. Pronlx curé de St-Lin; M. Gratton, curé de Ste-Rose; M. Loneragan, curé de Ste-Brigitte de Montréal; M. Dugas, curé de Ste-Anne; M. Labonté, curé de St-Janvier; M. Cloutier, vicaire de Ste-Rose; M. F. Labonté, vicaire de St-Janvier. Les élèves du collège ont eu grand congé en l'honneur de Mgr Bruchési.

La fanfare de notre collège fait des progrès. Nous sommes toujours heureux de l'entendre.

Nos écoliers semblent moins nombreux que les années précédentes.

PATAFLAN.

ST-LIN

On s'attend de recevoir dans quelque temps la visite du Très Honorable Sir Wilfrid Laurier. Il va s'en dire qu'il sera bien reçu; la démonstration ne sera pas aussi grande et pompeuse que celle de nos grandes villes, mais elle sera certainement aussi cordiale. M. Jeannotte en sera-t-il?

M. Rodrigue Deschambault, comptable au bureau de M. Horace Ethier est retourné à St-Jérôme. C'est avec bonheur que nous avons salué son arrivée; c'est avec regret que nous enregistrons son départ; son court séjour ici restera longtemps dans la mémoire des nombreux amis qu'il s'est faits. Because he was a good fellow which no body can deny.

M. Joseph Gauthier M. P. a placé son fils Henri au collège commercial de St-Jérôme.

M. le Magistrat de Martigny et M. Jean Prévost de St-Jérôme étaient ici mercredi dernier à l'occasion d'une session du terme de la Cour de Magistrat dans et pour le comté de l'Assomption. M. Joseph Sylvestre avocat de Ste-Julienne et M. Auguste Lenoir, de cette ville s'y trouvaient aussi. Une affluente considérable de citoyens se sont rendus à la Cour pour les entendre.

Notre petite ville est actuellement animée d'une soif de prospérité et d'une activité assez vive pour lui faire faire un grand pas vers le progrès. Depuis plusieurs années le besoin d'un marché et d'une salle publique se faisait sentir. Notre conseil de ville y a enfin prêté une attention sérieuse. Pendant quelque mois il y eût à ce sujet, des discussions, des différends, de mauvaises humeurs; s'il en eût été autrement notre ville aurait créée un précédent exceptionnel; mais aujourd'hui tout est rentré dans le calme, les esprits sont apaisés et rien n'empêche qu'une bâtisse devant servir de salle et de marché, soit maintenant en voie de construction.

Cette amélioration doit en entraîner d'autres. Pour n'en mentionner qu'une l'« Harmonie des Laurentides » notre fanfare qui dort depuis quelque temps dans l'indifférence se réveille aujourd'hui; les membres de cette association philharmonique doivent préparer une séance dramatique et musicale pour inaugurer avec éclat la salle publique que l'on érige.

La récolte est peu avancée ici. Le foin est assez abondant, mais il n'est pas d'une excellente qualité comme l'an dernier. Les grains sont superbes et abondants, excepté le sarrasin qui a souffert des dernières gelées.

On entend dire ici que M. Deslongchamps & Venne propriétaire du moulin à scie et à farine seraient disposés à vendre leur pouvoir d'eau à des conditions faciles. Les conseillers de notre ville, d'un autre côté seraient des plus heureux d'aider, et encourager tout homme de progrès qui voudrait exploiter ce pouvoir d'eau en y établissant une manufacture considérable. Il y a réellement place pour une grande industrie. Le pouvoir d'eau est d'environ soixante-quinze à cent forces vapeur. Le site est commode et avantageux par l'étendue du terrain et la manière heureuse dont il communique avec les environs.

L'« Avenir du Nord » est toujours lu avec intérêt par les abonnés de notre endroit. Ils constatent avec bonheur que le journal n'a pas souffert du changement de directeur. J'aime Franceur; j'aime l'esprit franc qui dit tout qu'il pense; il n'y a rien de mal à pousser

la franchise jusque-là; mais le mal qu'il peut y avoir, c'est qu'un journaliste traite en ennemi et non en adversaire, sans respect ni charité ni loyauté, les partis, les institutions, les principes, les hommes qui ne lui plaisent pas. Je constate avec plaisir que sous ce rapport l'« Avenir du Nord » est irrépréhensible.

G. des LAURENTIDES.

Programme du Jardin Labelle

Dimanche, prochain s'il fait beau, notre fanfare jouera les morceaux suivants:

- Apollo BLÉGER
L'Arc de triomphe ZIEGLER
Marquise Divette JULES KLEIN
Fleur des Bois VAN PERCK
Pompadour Gavotte x
La Mascotte AUDRAN
Gilette de Narbonne AUDRAN
Echo des Pyrénées MULLOT
City of Rome BAKER
Vive la Canadienne

RECHERCHES HISTORIQUES

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE SEPTEMBRE: Saint-François de Sales de la Pointe-aux-Trembles, Pierre-George Roy; Dubouon ou Duburon, l'abbé H. A. Verreau; Eleazar Williams, Benjamin Sulte; Les troubles de l'Eglise du Canada en 1728, l'abbé Etienne Marchand; Le curé Morin, P. G. R.; Le comte de la Galissonnière et la Nouvelle-France, P. G. R.; Les mots sauvages employés au Canada, Benjamin Sulte; Le fils du gouverneur de Frontenac, P. G. R.; Les frères Kirk, J. C. Langelier; Les compagnons de Dollard des Ormeaux, l'abbé Pierre Rousseau; En Canada ou au Canada, L. J. A. Papineau; James Tanswell, F. J. Audet; La messe du revenant, l'abbé Vincent Plinguet; La mort du père Lagier, Charles A. Gauvreau; Questions; etc., etc.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen de Recherches historiques, en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-George Roy, 9, rue Wolfe, Lévis.

RIRE ET CHANTER

Extrait du sommaire du dernier Mirliton, No 14: Premier-Montréal: Trop d'expositions, Strapontin;—Monologie: Le dimanche d'Eugène, De Neuville;—Chansons, avec musique: C'est de l'amour, E. Malteau; L'enfant chantait la Marseillaise, L. Collin;—Actualité: André et le Klonykye, A. Blaga;—Un grand nombre de gravures amusantes, mots pour rire, devinette, etc. Abonnement, 50 cts par année; un numéro, 3 cts. Adresse: Le Mirliton, Montréal.

CHANSON POUR ELLE!

Le dernier numéro du Passe-Temps contient une jolie chanson de Yassenet: Chanson pour elle; une valse de Marmontel: Un sourire; etc, etc. Pour passer agréablement les longues soirées d'hiver, abonnez-vous à ce journal, qui vous apporte tous les quinze jours huit pages de musique nouvelle et choisie. Abonnement, \$1.50; 6 mois, 75 cts. Un numéro, 5 cts. Abonnement d'essai, trois mois, 25 cts. Adresse, Le Passe-Temps, Montréal, Can.

VISEZ A L'ECONOMIE

Pourquoi payer de gros prix pour des médicaments, alors que vous pouvez à peu de frais obtenir la guérison radicale du rhume le plus opiniâtre en prenant du BAUME RHUMAL.

PNEUMONIE ET PLEURESIE

Manchester, N. H., 15 Jan., 1893. Roy & Boire Drug Co. Messieurs:—Je suis certifié que votre remède connu sous le nom de MENTHOL COUGH SYRUP, est la plus excellente préparation que j'ai jamais employée contre les maladies suivantes: Bronchites, Aig. Chronique, Asthmatique, Toux opiniâtre, Phthisie, Pneumonie, Pleurésie, etc. Ainsi c'est avec plaisir que je recommande à toutes les personnes qui souffrent des maladies ci-dessus mentionnées. Votre humble serviteur, E. N. Fugère, M. D. No 21, rue Amory.

Adelard Prud'homme

CONFISEUR-PÂTISSIER ST-JEROME

VOULEZ-VOUS... de bons Gateaux, des tartes succulentes, d'excellents Biscuits, des Bonbons délicieux? Adressez-vous immédiatement à

ADELARD PRUD'HOMME

qui vient de s'établir comme confiseur-pâtissier au magasin de R. Mailhiot & Cie.

SI VOUS DESIREZ

faire préparer et orner vos viandes patisseries, etc., pour repas de Noces, Banquets, Bals, etc.,

Allez encore chez

ADELARD PRUD'HOMME

qui saura vous contenter sous tous les rapports...

LA BANQUE DU PEUPLE—Les déposants qui désireraient vendre la balance de leurs dépôts de la Banque du Peuple pourront s'adresser à J. E. Parent, notaire, St-Jérôme.

EXPOSITION A STE-SOPHIE

La Société d'Agriculture No. 1 du comté de Terrebonne tiendra une exposition agricole à Ste-Sophie le seize septembre courant. Les membres de la Société d'Agriculture No 2 du comté de Terrebonne pourront concourir à cette Exposition.

La Cie du C. P. R. et celle du Grand Nord accorderont une réduction libérale sur le prix de transport du fret et des billets de passage. Un train spécial laissera St-Jérôme à 10 1/2 h. pour Ste-Sophie et ce dernier endroit pour revenir à St-Jérôme vers cinq heures ou cinq heures et demie le même jour.

Prix du passage à Ste-Sophie, aller et retour: Montcalm... 50 cts. St-Alexis et Ste-Julienne... 40 cts. St-Jérôme... 25 cts.

La C. P. R. vendra des billets de passage pour aller à St-Jérôme, aller et retour, bons jusqu'au lendemain, pour moitié prix de Montréal, Joliette, St-Lin, Ste-Eustache, Lachute, Labelle et stations intermédiaires. Par ordre, LOUIS CORBEIL

LOUIS CORBEIL HOTEL DU MARCHÉ

Maison des mieux tenues et des plus recommandables sous tous rapports. Près du Marché. ST-JEROME

Louis Laporte BOUCHER

Viandes de premier choix telles que Bœuf, mouton, veau, porc frais et salé, etc. ETAL NO. 10, MARCHÉ ST-JEROME

Guerison assurée

Avec l'onguent déjà célèbre: "La Reine du Nord, le rifle, les crevasses, les brûlures, l'herbe à puce, la démangeaison appelée gratelle, sont sûrement et rapidement guéris. Cet onguent merveilleux se vend très bon marché.

S'adresser au propriétaire M. J. BESSETTE, barbier, Rue Ste-Anne St-Jérôme, P. Q.

AVIS DE FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE DENIS WHELAN, Montréal, Failli.

Les soussignés vendront par encan public le 14 Septembre 1897, à 11 heures A. M., les droits que l'insolvable curateur ex-qualité ne peut avoir dans les immeubles suivants savoir:

- 1. Un lot de terre contenant à peu près quatre-vingt-seize acres en superficie, connu comme lot numéro cinq (5) au sixième rang du Canton de Wolfe, avec bâtisses dessus construites.
2. Cinq lots de terre connus sous numéros quatre (4), cinq (5), six (6) sept (7), huit (8), du Sième rang du dit Canton de Wolfe.
3. Deux lots de terre situés près du Lac Cornu et connus comme lots numéros quinze et seize (15 & 16), du Sième Rang du dit Canton de Wolfe.
4. Trois lots contenant à peu près deux cent soixante et neuf acres (269), de terre en superficie désignés comme lots numéros cinq (5), six (6), sept (7), du Sième Rang du même Canton.
5. Deux lots de terre contenant à peu près cent acres chacun (100), étant les lots numéros dix-huit et dix-neuf (18 & 19), du Sième Rang du même Canton.
6. Un lot de terre contenant à peu près cent acres (100), en superficie connu comme lot numéro vingt-trois (23), au Sième Rang du même Canton.
7. Deux lots de terre contenant à peu près cent quatre-vingt-un (181) acres en superficie connus comme lots numéros trois et quatre (3 & 4), du Sième Rang du même Canton.
8. Un lot de terre contenant à peu près soixante et trois (63) acres en superficie connu comme lot numéro neuf (9), du Sième Rang du même Canton.
9. Quatre lots de terre contenant à peu près trois cent neuf (309) acres en superficie connus comme lots numéros un (1), deux (2), trois (3), quatre (4), du Sième Rang du même Canton.

Pour autres informations s'adresser à A. LAMARCHE Curateur, Bureau de Lanarche & Benoît, No. 1709, Rue Notre-Dame, Montréal.

Marcotte Frère, Encanteurs.

NOUVEAU MAGASIN

L. J. A. LAMBERT

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS GRAND ASSORTIMENT DE...

Merceries, Tweeds, Etoffes à Robes, Etoffes à Pantalons, Cachemires, Flanelles, etc.

Assortiment très varié de Chemises et Cravates, Chapeaux, Casquettes, Chaussures, Claques, etc.

Une visite est spécialement sollicitée. L. J. A. LAMBERT

Bloc Vannier, Rue St-Georges, ST-JEROME